

Obsèques de
Bernard Tapie

Aux larmes

Plusieurs milliers de personnes se sont retrouvées à la cathédrale de la Major, hier, à Marseille, pour dire un dernier adieu à l'ancien président de l'OM. Comme Basile Boli, nombreux n'ont pas pu masquer leur émotion

/PHOTO ANTOINE TOMASELLI P.2 à 5



FOOTBALL OM

Les tops et les flops
du début de saison. P.29

Guendouzi déjà comme chez lui



/PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH



Pilule anti-Covid : protocole Marseille

Développé par l'américain Merck, ce médicament - non encore validé par les autorités de santé - permettrait de réduire de 50 % le risque de formes graves et d'hospitalisation. L'hôpital Saint-Joseph a été l'un des centres investigateurs de l'essai clinique sur cet antiviral prometteur. /PHOTO AFP P.IV

GASTRONOMIE P.6

Six restos marseillais
qui promettent

POLITIQUE P.7

La semaine où la
Métropole a vacillé

12 PRÉVENUS JUGÉS P.8

Lourdes sanctions
pour les proxénètes

L'AFFAIRE P.10

L'avocat se fait voler
une montre à 35 000 €

INTEMPÉRIES P.12

Plus aucune pollution
sur les plages

CONCERT ON A VU P.18

Un Woodkid solennel
et sombre à la Fiesta

Molnupiravir : que sait-on de la "pilule anti-Covid" ?

L'hôpital Saint-Joseph de Marseille a été l'un des centres investigateurs de l'essai clinique sur cet antiviral prometteur

Molnupiravir. Sur le front du Covid-19, ce mot est synonyme d'espoir, notamment aux États-Unis où le seuil des 700 000 décès vient d'être franchi. Ce médicament anti-viral non encore validé par les autorités de santé permettrait de réduire de 50% le risque de formes graves et d'hospitalisation. C'est du moins ce qu'a annoncé il y a quelques jours le laboratoire américain Merck, sur la base de résultats intermédiaires d'un essai clinique de phase 3 dont les données finales sont attendues. L'industriel a d'ores et déjà demandé une autorisation d'utilisation d'urgence auprès de l'agence sanitaire américaine. Les autres agences internationales suivront. Problème: pour l'heure, l'entreprise n'a fourni qu'un communiqué de presse, impossible donc d'analyser de près ses résultats.

775 malades suivis

Ce que l'on sait du molnupiravir, initialement développé pour lutter contre le virus de la grippe (plusieurs études ont confirmé son efficacité, sur les cochons, les hamsters et les furets), c'est qu'il agit en bloquant la réplication des virus à ARN, dont le coronavirus Sars-Cov-2. Merck affirme que 775 malades du Covid-19 ont été suivis pendant 29 jours. Parmi eux, 385 ont reçu du molnupiravir et 377 un placebo. Au sein du premier groupe, 28 (7,3%) ont été hospitalisés et aucun n'est mort. Au sein du second groupe, 53 (14,1%) ont été hospitalisés et 8 sont morts.

Parmi les centres investigateurs (170 dans le monde dont 8 en France), l'hôpital privé Saint-Joseph à Marseille, qui dispose d'une grosse unité Covid (1 500 patients traités depuis le 1er août 2020), a été retenu fin 2020. "Le temps d'obtenir les autorisations, l'essai de phase 3 n'a commencé qu'en mai-juin en France. Nous étions alors dans un creux épidémique en Europe", explique le Dr Arnaud Boyer, pneumologue. Si aucun patient marseillais n'a finalement pu être inclus, ce spécialiste nous en apprend davan-



Cet antiviral du laboratoire américain Merck administré par voie orale (comprimé) réduirait de 50% les risques d'hospitalisation.

/PHOTO AFP

Une alternative thérapeutique possible si un futur variant résiste au vaccin.

tage sur le protocole de Merck. "Il s'agissait de patients ambulatoires, infectés par le Sars-Cov2 quel que soit le variant, répartis en deux groupes, molnupiravir versus placebo, non vaccinés, et présentant un facteur de risque de forme grave : plus de 60 ans, ou bien une comorbidité connue, telle l'obésité, l'insuffisance cardiaque ou insuffisance rénale chronique".

Le traitement était administré en deux prises quotidiennes, par voie orale, pendant 5 jours au début des symptômes. Ce mode d'administration représente un gros avantage, puisque pour l'heure, les seuls traitements validés par les autorités pour les patients ambulatoires sont les anticorps monoclonaux, qui nécessitent l'accès un

établissement de santé, car administrés par voie intra-veineuse. De plus, le molnupiravir coûterait beaucoup moins cher que les médicaments donnés à l'hôpital (700€ la dose contre plus de 2 000€).

Si l'efficacité de traitement prometteur se confirme, "il pourra être administré en ville, à une population à risque de forme grave", souligne Arnaud Boyer. "Ce serait une arme thérapeutique possible très utile, en complément du vaccin (dont la protection contre les formes graves reste bien supérieure), pour des patients non vaccinés, ou sur lesquels le vaccin ne marche pas". Le molnupiravir, poursuit le spécialiste, pourrait aussi offrir une alternative utile au vaccin, si par malheur un futur variant échappe à la vaccination...

Quels effets secondaires ?

Arrêté le 5 août avec les résultats des 775 premiers patients, l'essai doit être confirmé par l'analyse des 1 400 inclusions réalisées après cette date. On at-

tend également les données sur les effets secondaires. "En phase 1, il s'agissait d'effets très légers, céphalées, douleurs dorsales, diarrhées, éruptions cutanées soudaines", indique le Dr Boyer. Reste la question de possibles effets à long terme. Le molnupiravir agit en forçant le virus à faire des erreurs quand il copie son ARN. Ce pouvoir mutagène peut-il aussi perturber les cellules humaines ?

"Il existe un risque", a estimé le virologue marseillais Bruno Canard dans le JDD, en s'appuyant sur deux études déjà publiées en 2021 et en 1980. "Des études in vitro avaient suggéré un effet mutagène sur l'hôte, mais les résultats des tests de génotoxicité réalisés in vivo ont été plutôt rassurants" nuance le Dr Boyer, pour qui cette question reste tout de même à surveiller. Dans son essai clinique, le laboratoire Merck demandait d'ailleurs aux volontaires d'avoir recours à la contraception, signe d'une certaine prudence sur les risques potentiels.

Sophie MANELLI